



SERMON DIXIÈME.

PSEAVME LXXXIV, V. II. 12.

11. *Mieux vaut un jour en tes parois que mil ailleurs. J'aimerois mieux me tenir à la porte en la maison de mon Dieu, que de demeurer aux tabernacles des méchants.*
12. *Car l'Eternel Dieu nous est un Soleil, & un bouclier : L'Eternel donne grace & gloire, & n'espargne aucun bien à ceux qui cheminent en intégrité.*



OMME Dieu est la source de tout bien, voire le bien mesme en essence; aussi quiconque vit en la communion de sa grace; quelle que soit d'ailleurs sa condition dans le monde, ne peut que vivre heureux : & au contraire quiconque ne l'a pas favorable, quand il auroit tous les avantages, toute la gloire & toutes les felicitez de la terre, n'ayant point de part au Souverain bien, vit en une extreme

tremie misere. Le monde aveugle & la
 chair abrutie après ses plaisirs sensuels &
 les biens perissables de cette vie, n'en
 juge pas ainsi. Car quand les biens abon-
 dent aux meschans, & qu'ils se voyent
 bien à leur aise quant à la chair, *Ils se
 glorifient du souhait de leur ame ; ils vont
 haussant le nez & ne font conscience de rien.*
 Comme ils voyent leur train prosperer ;
 ils disent en leurs cœurs qu'ils ne sau-
 roient estre ébranlez, & qu'il ne leur sau-
 roit arriver de mal ; & quant aux bons ;
 ils ne les tiennent que comme *la racleuré
 & la ballieure du monde*, s'imaginans qu'il
 n'y a rien de si malheureux qu'eux ; & ne
 voudroyent pour rien leur ressembler.
 Mais ceux qui ont les yeux illuminez &
 oints du divin collyre du Saint Esprit ;
 pour juger sainement des choses, voyent
 par la lumiere de la vraye foy ; & recon-
 noissent par leur experience, qu'il n'y a
 rien de si heureux que d'avoir Dieu pour
 pere, d'estre sous sa conduite ; & sous la
 protection de sa Providence, & d'avoir
 ici bas son amour pour partage, & là
 haut un heritage assuré de gloire &
 d'immortalité : Et quand ils seroyent les
 plus miserables du monde quant à la
 F chair ;

chair, ils ne voudroyent pas échanger leur condition à tous les plaisirs, toutes les dignitez & toute l'opulence de ceux qu'on croit estre les plus heureux. Non seulement ils les estiment malheureux, mais malheureuse encore la condition des fideles qui sont contraints de viure parmi eux, quand ce seroit avec tous les avantages du monde; parce qu'ils n'y peuvent pas servir Dieu avec la pleine liberté de leur conscience, y ouïr sa parole, y participer à ses Sacrements, y invoquer publiquement son saint nom, & y faire retentir aussi hautement qu'ils voudroyent sa gloire & sa louange. Et quád ils sont reduits à cette condition là, ils ne demandent rien à Dieu avecque des vœux si ardens que le recouvrement de cette douce liberté, & de ces avantages spirituels, qu'ils preferent infiniment à tous ceux de la terre, *Comme le cerf brame après le decours des eaux, ainsi brame leur ame après Dieu & après les delices de sa maison, crians à toute heure avec le Psalmiste O quand entreray je, & me presenteray je devant la face de Dieu!* C'est ce que vous voyez que fait le Prophete en ces paroles que vous venez d'entendre,

Mieux

Mieux vaut un jour chez toy que mille ailleurs, l'aimerois mieux me tenir a la porte de la maison de mon Dieu que de demeurer aux Tabernacles des meschans, Car l'Eternel nous est un soleil & un bouclier &c. Il n'est pas bien certain de quelle plume l'Esprit de Dieu s'est servi pour composer ce Pseaume; si ç'a esté de celle de David chassé par son fils Absalom, comme ce qui est dit au verset immédiatement precedent ceux ci, *O Dieu notre bouclier, voi & regarde la face de ton Oinct*, le pourroit rendre vrai semblable: ou bien si ç'a esté de celle des enfans de Coré, comme il semble se recueillir du titre de ce Pseaume, qui est intitulé Pseaume des enfans de Coré, & de ce qu'il y est parlé d'estre *portier en la maison de Dieu*, comme estoient les Corites, ainsi qu'il nous est enseigné. 1. Chron. 26. Mais de laquelle que ce soit il n'importe; suffit qu'il ait esté dicté par le Saint Esprit pour l'instruction éternelle de son Eglise.

Nous y avons deux choses, toutes deux fort considerables, dont l'une est la comparaison de la demeure parmi les infideles avec la demeure en la maison de Dieu; c'est à dire aux lieux où Dieu

T 2 est

est servi publiquement selon sa parole; Et l'autre, la description des avantages incomparables qu'il y a à le servir en sa maison, & à l'avoir propice & favorable. Les choses qu'il compare sont extrêmement dissemblables & inégales, *Demeurer chez Dieu, & Demeurer par tout ailleurs; Estre avec Dieu, & Estre avec les meschans; habiter en sa maison, & estre logé en leurs tabernacles,* Aussi prefere-t'il infiniment les uns aux autres, *Mieux vaut un jour en tes parvis que mille ailleurs. J'aimerois mieux estre simple portier en la maison de mon Dieu, que de demeurer, en quelque condition que ce soit, aux tabernacles des meschans.* Premièrement quand il dit *Chez toy,* vous jugez aisément qu'il n'entend pas tout lieu où Dieu est quant à son essence. Car il est par tout, suivant ce qui est dit en Jeremie, *Ne rempli-je pas moy les Cieux & la terre?* Et Pscau. 139. *Où m'en iray je arriere de ton Esprit? Où m'enfuyray-je arriere de ta face? Si je monte aux Cieux toy es: Si je me trouve gisant au sepulcre t'y voila. Si je prens les aïstes de l'aube du jour, & je me loge derriere la mer, là aussi me conduira ta main:* Mais qu'il entend le lieu où il a sa famille, où il s'entretient avec
ses

ses enfans & eux avec luy familièrement & à toutes heures ; & où il a & distribue ses principales graces ; Comme nous n'appelons pas chez un homme tout lieu où il se trouve, mais le lieu où il se retire, où il a sa femme & ses enfans, ses meubles, ses papiers, son or & son argent. Estre aux lieux où l'Eglise de Dieu s'assemble, où il a son Temple & ses Autels, & où il exhibe ordinairement les symboles de sa presence & les tesmoignages de son amour, C'est estre *chez luy*, c'est à dire, Chez un Seigneur en qui reside la plenitude de tout bien, & des thresors inestimables de felicité & de gloire. A quoy il oppose *par tout ailleurs*. Car encore que ce mot *ailleurs* ne soit pas dans le texte Ebreu, neantmoins il le faut necessairement sous-entendre, autrement il n'y auroit point de comparaison ; & par cet *ailleurs*, il faut entendre tout lieu où Dieu n'habite point en sa grace, & où par consequent ne se peut trouver que toute povreté, tout ennui toute servitude, & toute misere, quelque prosperité quelque aise, quelque opulence qu'il y puisse avoir quant au monde. 2. Quand il dit *Mon Dieu*, il signifie l'avantage

qu'ont tous les fideles en la communion de l'Eglise de Dieu où ils vivent, d'estre en son alliance & en son amour, & d'avoir droit à tous ses biens & à son heritage; Avantage dont il est dit tres-justement ailleurs, *O que bien-heureux est le peuple duquel l'Eternel est le Dieu, & la nation qu'il a choisie pour son heritage*: Au lieu que quand il dit *les meschans, ou impies*, il exprime une condition de personnes à qui la malediction de Dieu pend continuellement sur la teste, & qui ne peuvent rien pretendre ni à la participation de sa grace, ni à la possession de sa gloire; mais à qui la portion est preparée en l'etang ardent de feu & de souffre qui est la mort seconds Gens en la compagnie desquels le fidele qui n'a rien de commun avec eux, & lequel ils regardent toujours de mauvais œil, ne peut avoir aucune seureté, ni aucune sincere & solide consolation. Finalement quand il dit sa maison, il marque une demeure fixe & arrestée, & signifie par là la condition de l'Eglise de Dieu, & celle de tout vray fidele, qui estant une fois receu dans l'alliance de son Dieu & dans la communion de sa grace, peut dire avec David, *Quoy qu'il en*

Pl. 32.

12.

13.

en soit biens & gratuitez m'accompagneront Ps. 23.
tous les jours de ma vie, & je seray en la
maison de Dieu pour un long-temps: Au lieu
 que quand il dit *leurs Tabernacles*, il en
 designe une vague, incertaine & ambu-
 latoire, comme celle d'un tabernacle qui
 est planté aujourd'hui, & qui peut estre
 au premier jour demonté & transporté
 hors de son lieu; telle qu'est la condition
 des mondains suivant ce qui est dit Job
 8. *Ceux qui te haïssent seront revestus de*
honte; & le tabernacle du meschant ne sera
plus. Pourtant David faisant comparai-
 son de sa condition avec celle du mal-
 heureux Doëg luy disoit, *Dieu te détruira* Ps. 52.
pour jamais. Il te ravira & t'arrachera de
ton tabernacle & te raclera de la terre des
vivans: mais moy je seray comme un olivier
verdoyant en la maison de Dieu. Je m'asseu-
re de la gratuité de Dieu à toujours & à perpe-
rité. Comme ces deux conditions sont
 merveilleusement dissemblables & dis-
 proportionnées entr'elles, aussi en esti-
 me t'il l'une incomparablement plus que
 l'autre *Mieux vaut, dit-il, un jour chez toy*
que mille ailleurs. Je m'estimerois plus
 heureux de viure en la maison de Dieu
 en l'y forvant, & en y recevant les conso-

lations & les graces qu'il y distribue à ses enfans, & de mourir le lendemain, que de viure mille ans ailleurs, estant privé d'un si grand avantage. Et afin que personne ne s'imagine qu'il parle ainsi parce qu'il croit qu'en l'Eglise de Dieu il pourroit mieux faire ses affaires, & s'avancer à de plus grands honneurs qu'il n'en pourroit esperer parmi les infideles, il ajoute, *J'aimerois mieux estre simplement à la porte de la maison de Dieu que de demeurer aux tabernacles des meschans.* C'est à dire, l'estime plus la moindre & la plus abiecte condition que je saurois avoir en la communion du peuple de Dieu, & au service de sa maison, que la plus relevée & plus avantageuse que je pourrois esperer parmi les impies. Il n'y a point de petite charge dans la maison des Royx, aussi n'y en a-t-il en celle de Dieu; en quelque rang & en quelque qualité que j'y soye, je me reputeray heureux, & prefereray cet avantage à tout autre. Ainsi Moyse, comme nous le represente l'Apôtre Ebr. II. *estant desia grand refusa d'estre nommé fils de la fille de Farao, choisissant plustost d'estre affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des delices*
de

de peché, estimant plus grandes richesses l'opprobre de Christ que les thresors qui estoient en Egypte, parce qu'il regardoit à la remuneration. Ainsi sans doute Caleb & Iosué estimoyent plus l'horreur & la sterilité du desert, avec la compagnie du peuple de Dieu, la douceur de sa manne & de l'eau coulant de son rocher, la protection de son Ange, & la conduite de son feu & de sa nuée, que toute la fertilité d'Egypte, toute la magnificence de ses Palais, toutes ses potées de chair, toute l'abondance de ses poissons, tous les melons, ses os & ses oignons, & tout ce qu'ils avoyent jamais eu de prosperité temporelle dans ce pais de servitude. Ainsi Daniel estant en Babylone, encore qu'il fust l'un des trois principaux Ministres de cette grande Monarchie, & qu'il y fust en grand honneur, & en grande reputation parmi ces Barbares, premiere-ment sous Nebucadnetzar, & puis sous Belsasar & sous Darius, & que mesm e ce dernier eust dessein de Metablir sur tout son Royaume en qualité de son Lieutenant General; ne faisoit point d'estat de tout cela, mais tous les jours montoit par trois fois en sa chambre, pour rendre
à son

à son Dieu en secret ce qu'il ne luy estoit pas permis de luy rendre en public parmi ces peuples idolatres ; & ouvrant ses fenestres du costé de Ierusalem, le supplioit de luy faire la grace & à tout son peuple avec luy d'y pouvoir bien tost retourner, pour le servir en sa maison avec liberté. Nehemie semblablement, quoy qu'il fust parfaitement bien dans l'esprit du Roy Artaxerxes son Maistre, & avancé en grand honneur près de luy, ne pouvoit viure avec contentement dans cette terre d'infideles & dans cestabernacles d'iniquité, mais pleuroit, jeusnoir, menoit dueil, & faisoit jour & nuit ses prieres à Dieu pour retourner à Ierusalem, afin d'y rebastir son Temple & ses autels, & voyant ce Prince prest à luy donner tout ce dont il le prioit, ne luy demanda pas des biens & des honneurs, dont il n'avoit que trop à son gré en un séjour qui luy estoit si ennuyeux, mais pour toute faveur le pria de l'envoyer en la Judée, pour rebastir sa chere & tant désirée Ierusalem. Ainsi les povres Iuifs ses compatriotes & compagnons de sa captivité, quoy qu'ils y fussent en une condition tolerable, pleuroyent sur le

bord

bord de l'Euphrate, pendant leurs violons aux saules quand ils se souvenoyent de Sion, & lors que ceux qui les avoyent menez prisonniers leur disoyent en insultant à leur misere, Chantez nous un peu de ces beaux airs que vous chantiez autrefois en Sion, leur repondoient, *Comment chanterions nous les Cantiques de l'Eternel en une terre d'etrangers.* Ils ne pouvoient oublier la sainte Cité toute desolée qu'elle estoit, ni prendre ailleurs aucune recreation pendant qu'ils se sentoient éloignez de la maison de Dieu, *Si ie t'oublie Ierusalem*, disoit chacun de ces povres captifs, *que ma dextre s'oublie elle mesme, Que ma langue tiene à mon palais, Si je n'ay souvenance de toy. Si je ne mets Ierusalem pour le principal chef de ma resjouissance.* Et certes il est impossible qu'un vray fidele & amateur de son salut qui vit parmi des peuples, où il n'y a point de service public de la vraye Religion, où il n'oit point la parole de Dieu; où il ne peut le servir avec liberté, où au contraire il n'entend rien que des paroles de blasfeme, & ne voit rien que des actions de scandale, & où il est à toute heure en danger ou de blesser sa

conscien-

conscience, ou de perdre la vie, ne trouve sa condition tres-amere, & ne desire ardemment de se voir en un lieu où il puisse invoquer Dieu librement sans crainte de ses ennemis ; quand mesme pour cela il luy faudroit renoncer a tout ce qu'il a de plus cher au monde. Il n'est repos qu'il ne quitte volontiers afin d'avoir le repos de sa conscience ; ni bien dont il ne se depouille fort gayement, pour avoir ce grand bien d'ouïr la parole de Dieu. *La parole que tu as prononcée de ta propre bouche*, disoit David Ps. 119. *m'est meilleure que mille pieces d'argent.* Il estime mille fois plus la liberté de pouvoir prier Dieu en la compagnie de ses enfans, que toutes les grandeurs & toutes les dignitez de la terre parmi ses ennemis.

Mais nous avons assez parlé de la comparaison que fait le Psalmiste entre l'ademeure, en la maison de Dieu & le sejour aux tabernacles des meschans. Il est temps de venir à la description qu'il fait des avantages du peuple de Dieu & de tous ceux qui vivent en sa communion, *L'Eternel Dieu, dit-il, nous est un Soleil & un bouclier, L'Eternel donne grace & gloire,*

gloire, & n'epargne aucun bien à ceux qui cheminent en integrité. Où il nous faut considerer premierement les qualitez qu'il donne à Dieu, & puis les effects qu'il luy attribue. Ses qualitez sont d'estre un Soleil & un Bouclier pour nous, c'est à dire, pour ceux qui cheminent en integrité : Et ses effects, de donner grace, & gloire, & suffisance de tout bien à tous ceux qui vivent de sette sorte. Il le compare à un Soleil, parce que comme le Soleil non seulement est le plus beau & le plus admirable de tous les corps qui sont en la nature, mais éclaire de sa lumiere & anime de sa chaleur toutes les parties du monde; concourt par sa vertu à toutes les generations des Meteores, des plantes, des animaux, des perles, des pierres & des Mineraux; nous rejouit les sens par ses rayons, & tous les jours par son lever renouvelle notre vigueur, dont les Anciens avec grande raison l'ont appelé le cœur de la nature, l'Ame de l'Univers, & la fontaine de la vie: Aussi Dieu est non seulement le plus parfait & le plus excellent de tous les Estres intelligibles, mais est la source & le principe de tout ce qu'il y a de bon aux hommes & aux Anges,

Anges, qui autrement ne subsisteroyent pas un moment ni en la nature ni en la grace ; & particulièrement parce que c'est luy qui influe sa vertu aux ames des fideles; qui les eclaire de sa connoissance; qui les échauffe en son amour; qui dissipe les tenebres de leurs ennuis; qui remplit toutes leurs affections de sa joye; qui les fait viure sur la terre d'une vie celeste; & qui les rend, comme dit Saint Pierre, *participans de sa nature divine* ; autant que cela est possible à des Creatures. Mais en cette comparaison Dieu a cet avantage par dessus le Soleil; qu'au lieu que le Soleil n'eclaire qu'un seul hemisphere à la fois, se couchant tous les jours, & mesme quelquefois s'eclipse & durant ce temps là laisse toute la nature en deuil & vestue de noir : Dieu eclaire tous les fideles en mesme temps en l'un & en l'autre Hemisphere, & avec cela ne se couche & ne s'eclipse jamais aux siens; à raison de quoy il est dit Esai. 60, *Tu n'auras plus le Soleil pour ta lumiere de jour, & la lueur de la Lune ne t'eclairera plus, mais l'Eternel te sera pour lumiere eternelle, & ton Dieu pour ta gloire. Ton Soleil ne se couchera plus & ta Lune ne se retirera plus car l'Eternel*

L'Eternel te fera pour lumiere perpetuelle.
 L'applique cela particulièrement aux fideles, parce que c'est à leur égard que le Prophete leur donne ici cet Éloge, ne disant pas absolument, l'Eternel Dieu est un Soleil, mais *Nous est un Soleil*, & que les infideles & les impies ne sont pas éclairés de ses salutaires rayons, & pourtant demeurent dans les tenebres de leur aveuglement naturel, & dans une condition destituée de toute vraye consolation, & diront un jour en deplorant les erreurs de leur vie passée, comme le presente l'auteur du livre de la Sapience, *Nous avons fourvoyé hors du chemin de verité, & la lumiere de justice ne nous a pas éclairé, le Soleil de justice ne s'est pas levé sur nous. Nous nous sommes lassé en la voye d'iniquité & de perdition, & avons cheminé par des voyes égarées, ignorans la voye du Seigneur.* Notre Prophete le compare en suite à un Bouclier, parce qu'il ne nous communique pas seulement ses biens comme rayons de sa bonté, mais nous defend aussi de nos maux par une puissance vrayement divine, comme un bouclier fort & impenetrable defend la personne de tous les traits que l'on
 tire

tire contre elle. Ainsi Dieu disoit à Abraham, *Abraham ne crain point, car ie suis ton bouclier & ton loyer tres-grand*; Et David en divers endroits de ses Pseaumes se glorifie que Dieu est son Bouclier & sa force. Mais ce n'est pas un privilege d'Abraham & de David seulement, c'est un avantage commun à tous les vrais fideles: car ce mesme David nous dit Ps. 18. *Dieu est un bouclier à tous ceux qui s'attendent à luy.* & Ps. 115. *Israël assure toy sur l'Eternel, car il est aide & bouclier à tous ceux qui sont tels*: Et icile Psalmiste dit de soy mesme & de tous les fideles, *Il nous est Soleil & bouclier.* Et c'est icy un second eloge de Dieu non moins necessaire à notre salut & consolation que le premier, à cause de la grande infirmité de notre nature, & de l'horrible malice des ennemis, tant visibles comme invisibles; dont nous sommes environnez tant que nous vivons sur la terre, & desquels nous ne saurions nous garantir, ni par notre propre force & prudence, ni par l'aide & par le secours des hommes nos semblables; mais dont Dieu nous defend par sa puissance, par sa bonté & par sa sagesse infinie. Certes quand nous serons

au Ciel Dieu fera bien notre Soleil,
 parce qu'il nous remplira tous de sa lu-
 miere & de sa gloire, mais il ne sera pas
 notre bouclier, parce que d'un costé
 nous aurons une nature impassible & in-
 vulnérable, & de l'autre estans en une
 parfaite union avec notre Souverain
 bien, nous serons hors de la portée de
 tous les traits du Diable & du monde, &
 par consequent de tout danger & de
 toute apprehension; & ainsi nous n'au-
 rons plus besoin de protection & de de-
 fense: Mais tant que nous traînerons
 cette chair mortelle en cette vallée de
 larmes, nous avons toujours à combat-
 tre, & mesme à combattre non seule-
 ment *contre la chair & le sang, mais contre*
les Principautez & les Puissances, & par
 consequent toujours besoin qu'il nous
 defende & nous protege contr'eux, en
 oposant sa bonté à leur malice, sa sagesse
 à leurs ruses, & sa puissance à leurs ef-
 forts. C'est pourquoy il est dit icy par le
 Prophete, *Qu'il nous est un bouclier.* Mais
 en cette comparaison, Dieu a un tres-
 grand avantage par dessus tous les bou-
 cliers, c'est que les autres ne couvrent la
 personne que d'un costé, mais que Dieu

V nous

nous couvre tout à l'entour, afin que de quelque costé que nous soyons attaquez, rien ne nous puisse jamais nuire. C'est pourquoy David luy disoit Ps. 3. *Plusieurs disent de mon ame, Il n'y a rien en Dieu qui tende à sa delivrance: Mais toy Eternel es un bouclier autour de moy. & Pseau. 5. Eternel tu beniras le iuste & l'environneras de bienveillance comme d'une rondelle.*

Voila les qualitez de Dieu, voici ses effects, *l'Eternel* (dit le Prophete) *donne grace & gloire, l'Eternel n'epargne aucun bien à ceux qui cheminent en integrité.* Entre les hommes il arrive souvent qu'un serviteur servira son maistre & un sujet son Princee avec beaucoup d'affection & d'affiduité & qu'il en fera mal recompensé, soit par l'ingratitude soit par l'impuissance de ceux au service desquels il se sera attaché. Il n'en prend pas ainsi à ceux qui servent Dieu de bon cœur. C'est un maistre tres-riche, tres-bon, tres-liberal, qui ne manque jamais de recompenser, & mesme tres abondamment, le moindre service qui luy est rendu avec un cœur entier & sincere. *Il donne grace & gloire, à tous ceux qui le servent de cette sorte. Ces deux mots de*
grace

grace & de gloire, sont pris diversement par les Interpretes. Les uns prennent celuy de *grace* pour la grace de l'adoption, avec tous les dons spirituels qui s'en ensuivent; & celuy de *gloire* pour la glorieuse immortalité qui nous est réservée au Ciel, qui est la signification la plus ordinaire en laquelle se prennent ces mots au Nouveau Testament. Les autres entendent par ces deux mots la grace & l'honneur que Dieu fait trouver à ses enfans parmi les hommes durant le cours de cette vie, au sens auquel il est dit, Gen. 39. *L'Eternel fut avec Ioseph & étendit sa gratuité sur luy, & luy donna grace envers le maistre de la prison: Et au livre de Iob, Que Dieu fait heriter des sieges d'honneur & de gloire à ceux que bon luy semble.* Mais on peut fort bien prendre ce mot de grace de l'une & de l'autre grace conjointement, comme quand il est dit de la jeunesse de notre Seigneur Iesus Christ, *Qu'il s'avançoit en grace envers Dieu & les hommes; & celuy de Gloire, semblablement de la bonne reputation & des avancemens que Dieu donne aux siens parmi les hommes, & tout ensemble de ce grand & immortel honneur qu'il leur*

reserve en son Paradis, *Car la pieté a les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir.* Et en effect quant à la vie presente, nous voyons par beaucoup d'exemples, comme Dieu donne grace aux siens entre les hommes desquels il incline les cœurs envers eux par une vertu secrette, mais tres-efficace. Il permet bien qu'ils ayent des ennemis, mais comme il est le maistre des cœurs, il en tempere tellement la haine, que mesme il les induit quelquesfois, malgré qu'ils en ayent, à leur vouloir du bien & à leur en faire, suivant ce qui est dit Prov. 16. *Que quand Dieu prend plaisir aux voyes de l'homme il apaise le cœur de ses ennemis envers luy.* Ainsi il a fait trouver grace à Daniel & à plusieurs autres de ses serveurs devant les Roys de Babilone & de Perse desquels ils estoient les captifs : & pour tout le corps de l'Eglise, vous savez comme il est dit Exode 12. que Dieu donna grace aux Israélites envers les Egyptiens, de sorte que non seulement ils les laisserent aller en toute liberté, mais les accommoderent de leurs vaisseaux d'or & d'argent & de leurs vestemens precieux ; & comme Assuerus ayant

ayant donné à la suggestion d'Aman un sanglant Edict contre les luifs, en donna peu après un tout contraire à la priere que luy en fit Esther, & ainsi les garantit de l'oppression qui les menaçoit: Et comme après avoir exercé l'Eglise Chrestienne par plusieurs tres-aspres persecutions, il luy a concilié les cœurs des Princes & des Empereurs, & les a tellement changez envers elle, que mesme à la fin ils se sont rangez à sa communion, comme Constantin le Grand & ses successeurs; Et qu'encore aujourd'hui il encline quand il luy plaist par divers efforts & par diverses considerations le cœur des Royx & celuy de leurs Ministres & de leurs peuples à leur conservation. Il y en a toujours qui ont de grandes animositez contre nous; mais ceux là mesmes quelquefois il les convertit miraculeusement à la foy, & les fait travailler avec autant de zele pour son Eglise qu'ils se portoyent auparavant avec fureur contre elle; & d'autres fois sans les convertir, il amortit tellement le feu de leur haine qu'il n'eclaire plus à notre ruine, & que mesmes ils nous font caresses; comme l'histoire

Ecclesiastique nous apprend qu'il est arrivé à diverses fois que les Lions auxquels on exposoit les Martyrs dans les Amphitheatres au lieu de les déchirer les ont caressez. Et si Dieu n'agissoit par une vertu secrette de son Esprit en faveur de son Eglise & de ses enfans pour leur faire trouver du suport dans le monde, ils n'y pourroyent pas subsister à cause de l'antipathie qui est entre les bons & les meschans.

Il ne donne pas seulement grace aux siens, il leur donne aussi gloire, dit le Prophete; & comme ils sont *les gens notables de la terre*, ainsi qu'il est dit au Pseaume 16. il les y fait viure quand il luy plaist en honneur; Comme vous le voyez en un Abraham qui estoit respecté comme un Prince entre les Princes & les grands de la terre de Canaan, encore qu'il y fust etranger: En un Ioseph, qui de la servitude de la prison fut élevé à la surintendance de toute l'Egypte: En un Daniel, En un Mardochée, & en une Esther lesquels il a permis estre emmenez comme serfs au pais de Caldée, & auxquels neantmoins il a fait posseder les plus grands honneurs & exercer les charges
les

les plus importantes de cette grande Monarchie. Vous me direz, Mais il arrive bien souvent qu'au lieu de cette grace & de cette gloire que leur promet ici le Prophete, ils sont deshonoréz & persecutez dans le monde en diverses façons. Il est vray. Aussi faut-il entendre toutes les promesses des benedictiõs répotelles avec l'exception de la Croix, dont Dieu se sert de fois à autre, ou pour chatier ses enfans, ou pour mettre leur foy à l'épreuve, ou pour exercer leur patience, ou pour detacher leurs affectiõs de la terre & pour les elever au Ciel. Mais cela n'empesche pas que ses promesses ne soyent veritables, & qu'elles ne trouvent leur accomplissement au temps, en la forme, & en la mesure qu'il connoit estre convenable à sa gloire & à leur salut. Cette grace & cette gloire qu'il leur donne au monde est bien considerable, mais ce n'est que fort peu de chose au prix de la grace qu'il leur fait d'estre ses enfans, & des biens spirituels & divins qu'il leur depart en suite par la communication de son Esprit : & moins que rien en comparaison de la gloire qui doit estre revelée en eux en son Royau-

me celeste , où il les fera habiter avec des contentemens eternels, & y reigner en la compagnie de tous les Esprits bienheureux avec des ames aussi saintes que les Anges esleus , & des corps aussi purs & incorruptibles que ceux du Soleil & des Astres. A tout cela encore , le Prophete ajoute , *Que Dieu n'epargne aucun bien à ceux qui cheminent en integrité ; soit pour les biens qui sont necessaires pour le soutien de notre povre vie, & que nous luy demandons tous les jours sous le nom de pain quotidien ; soit pour les biens spirituels & Eternels qu'il n'a point veus, qu'oreille n'a point ouis & qui &c.* Mais afin que nous sachions quels nous devôs estre si nous voulons avoir part à tous ces biens là, il ne dit pas seulement , Et ne nous epargne aucun bien, en la mesme forme qu'il avoit dit, *Il nous est Soleil & bouclier ;* mais dit , *Et n'epargne aucun bien à ceux qui cheminent en integrité, c'est à dire à ceux qui servent Dieu sans feinte, qui ont le soin de garder leur conscience nette de toutes les souillures qui luy déplaisent, qui preferent le bien de le pouvoir servir purement & avec liberté à toutes les commoditez , à toutes les*
dolices,

delices, & à toutes les grandeurs de la terre; qui sont enfin, comme notre Seigneur disoit du bon Nathanaël, *de vrais Israélites sans fraude.*

C'est à nous, *Tres-chers Freres*, de mediter fort attentivement ces choses & de les engraver bien avant en nos memoires & en nos cœurs, pour bien faire notre profit de ces excellentes paroles de son Prophete. Considerons donc, avec toute la contention possible de notre esprit, le grand avantage que nous avons premierement, d'estre en l'alliance de Dieu & en la communion de sa vraye Eglise, au prix de ceux qui vivent en la communion de Rome, & dans des societéz où Dieu n'est pas servi purement selon sa parole; Et puis combien nous sommes heureux au prix de ceux qui ayans la mesme connoissance que nous, ne peuvent point du tout s'assembler pour en faire profession, ou ne le peuvent que rarement, de nuit, en des caves ou en des grottes, & avec tres-grand danger de leur vie; comme ceux qui vivent aux lieux où reigné cette tyrannie & cruauté Diabolique qu'on appelle *l'Inquisition.* Pour le premier, voyez ces povres gens
qui

qui vivent dans l'Eglise Romaine ; sans aucune connoissance de la parole de Dieu, dont la lecture leur est si severement defendue ; sans aucune intelligence de ce que leurs Prestres disent en la Messe, ni de ce qu'ils disent eux-mesmes en leurs prieres , le tout se faisant parmi eux en langue Barbare ; sans aucun usage des Pseaumes, desquels on ne leur donne que quelques uns à reciter & en une langue qu'ils n'entendent pas ; sans aucune assurance que leur religion soit bonne, dont ils n'ont aucun fondement, que l'affirmation que leur en font leurs Docteurs ; & enfin sans aucune consolation en l'assurance de la grace de Dieu & de leur salut. Ces povres gens ne sont ils pas bien miserables ; & nous, *Mes Freres*, ne sommes nous pas bien-heureux ? Nous qui avons la liberte de lire la parole de Dieu dans nos maisons & d'en venir entendre l'exposition dans la sienne ? Nous qui oyons Dieu parlant à nous, & qui parlons aussi à luy dans notre langue maternelle ? Nous qui nous resjouissons en luy par le chant des divins Cantiques du Prophete Royal ? Nous qui sommes assurez de la verité de notre religion,

religion, par la conformité que nous voyons nous mesmes qu'elle a avec cette divine parole? Nous enfin qui avons cette grande consolation d'estre fermement persuadez que nous sommes en l'amour de Dieu, & qu'il n'y a ni mort ni vie qui nous en puisse separer? Qui est-ce qui peut avoir gousté l'une & l'autre de ces deux conditions, & fait comparaison de l'une à l'autre, qui ne s'ecrie avec le Prophete, *Mieux vaut un iour chez toy que mille ailleurs!* Et quand il y en a qui pour les interets de la chair & les considerations du monde, passent d'une si heureuse condition à une autre si malheureuse; qui quittent la terre de Goscen, continuellement éclairée de la belle lumiere de Dieu, pour se plonger sciemment dans les epaisses tenebres de l'Egypte spirituelle; ne faut il pas bien dire que Dieu les a livrez à un esprit depourveu de tout jugement? N'y a-t-il pas bien suiet de crier d'eux comme Dieu faisoit des Anciens Iuifs par son Prophete Ieremie. *Cieux soyez etonnez de ceci, Aiez horreur &c. Car mon peuple a fait deux maux: Ils m'ont abandonné moy qui suis la source d'eau vives, pour se caver des cisternes crevassées*

Ier. 2. 1

vassées qui ne peuvent contenir les eaux ?
 Mes Freres , Prions Dieu que cela ne nous arrive jamais, soit par impatience de la Croix de son Christ , soit par des biens & des avantages du monde. No faisons pas vn échange si malheureux, mais *retenons nostre esperance sans varier ; & regardans à notre devoir envers notre bon Dieu & Sauveur , & à la remuneration glorieuse qui est promise à la perseverance des Saints , disons luy avec David, Seigneur ie seray toûjours avec toy, Tu me prendas par la main droite, Tu me conduiras par ton conseil &c.* Et comme Saint Pierre, *Seigneur à qui irions nous, Tu as les paroles de vie eternelle ;* Afin qu'à notre derniere heure chacun de nous puisse dire avec son Apôtre, *l'ay combattu le bon combat , l'ay gardé la foy, &c.* Quant à l'autre avantage qui est l'exercice libre & public de la vraye religion , n'avons nous pas une grande obligation à notre Seigneur qui nous l'a donné par sa grace, & qui par cette mesme grace nous le continue depuis tant d'années , nonobstant nos ingratitude & nos rebellions sans nombre ? O si nos Peres qui ont couru tant de dangers , & souffert tant d'in-

commo-

commoditez & de maux pour l'Evangile de notre Seigneur Iesus Christ, eussent joui d'une pareille liberté, combien se fussent ils reputez heureux; & que ne donneroyent aujourd'hui pour l'avoir tant de peuples fideles qui gemissent, ou sous le joug de Mahomet, ou sous celuy du Pape? Et neantmoins, combien peu y en a-t-il parmi nous qui considerét comme ils doivent une si grande grace, qui s'en monstrent vrayement reconnoissans envers Dieu, & qui taschent par une conversation vertueuse, & par des prieres continuelles, à s'en conserver la possession. Pensez y desormais, *Mes Freres*, mieux que vous n'avez fait jusques icy, de peur que Dieu ne vienne enfin à retirer sa grace & à transferer son chandelier ailleurs pour nous punir de notre ingratitude.

Aprenons encore de ces paroles, quád il est question de choisir un lieu pour y faire notre demeure & pour y exercer notre vocation, de ne regarder pas tant où c'est que nous pourrons estre mieux à notre aise, viure avec plus de delices & de splendeur, & mieux faire nos affaires selon le monde; que nous ne regardions

dions principalement où nous pouvons mieux faire notre salut. Il vaut mieux nous retirer en une petite Tsoar où notre *ame viura*, que de demeurer dans une Sodome, qui est grande, splendide, delicieuse, & *comme un jardin de Dieu sur la terre*; mais qui est menacée du feu & du souffre du Ciel, & où nous soyons en danger de nous souiller avec ses habitans, & de brusler en une mesme flamme avec eux. Sur quoy nous ne pouvons que nous ne blasmons grandement ceux qui estans en des lieux où ils jouissent de la liberté de la Religion, ne font point de conscience de les quitter; comme n'y faisant pas leurs affaires assez avantageusement à leur gré, pour s'en aller en d'autres lieux, d'où la parole de Dieu & sa vraie Eglise est bannie, soit aux pais d'Inquisition, soit dans les villes mesmes des infideles, où quand ils auroyent tous les avantages du monde, ils n'ont point de Pasteurs pour les instruire durant leur vie & pour les consoler en leur mort; où ils n'oyent que des blasfemes contre la verité de Dieu & des brocards contre son Eglise; où ils ne voyent qu'abus, que superstition, que culte d'images, & en
un

un mot que toute impieté ; où ils sont à toute heure, ou tentez à faire naufrage en la foy , ou calomniez & persecutez par les aduersaires : au lieu que notre Saint Prophete , & les fideles pour lesquels il parloit , ne pouvoient viure qu'avec des ennuis & des impatiences extremes parmi les Idolatres & disfoyét, *I'aurois mieux estre simplement à la porte de la maison de Dieu , que de demeurer , en quelque condition que ce soit , aux Tabernacles des impies.* Je blasme tout de mesme & pour les mesmes considerations les peres & les meres qui ayans à choisir pour leurs enfans un employ & une vocation dans le monde , ne considerent pas ce qui est le plus seur pour leur ame , mais seulement ce qui leur semble le plus avantageux selon le monde, & les exposent volontairement aux tentations, auxquelles venans bien tost à succomber & à se perdre , alors ils pleurent, mais trop tard & inutilement, leur perte. Malheureux peres & malheureuses meres, que vous aurez à rendre un terrible conte au souverain Juge, quand il redemandera de vos mains le sang de vos enfans qui se seront perdus
par

par votre faute!

Quand puis après nous entendons que *Dieu nous est & un Soleil & un bouclier*; Cela nous montre qu'en luy seul est la source unique de tout bien, & le remède souverain de tout mal, & que par consequent c'est à luy seul que nous nous devons retirer en toutes nos necessitez. Si nous avons besoin de quelque bien, C'est luy qui est le pere des Lumieres, duquel descend toute bonne donation & tout don parfait. Si nous avons, ou si nous apprehendons quelque mal qui nous menace; c'est luy qui est notre Bouclier. C'est un Soleil qui bien qu'il ne soit qu'un, suffit pour eclairer & pour viuifier tout un monde; & un Bouclier si ample & si fort, qu'il suffit pour defendre tous ceux qui se mettent sous luy à couvert. C'est luy que tous les Saints du Vieux & du Nouveau Testament ont reclamé en l'une & en l'autre de ces qualitez, & à qui seul ils ont présenté leurs prieres, & jamais à aucun des Anges ni des Saints; C'est à luy seul aussi à qui nous devons adresser les notres.

Aprénons d'ici pour la fin, que le vray moyen d'estre heureux, de viure en honneur

honneur & d'abonder en routes sortes de benedictions, C'est de nous tenir toujours attachez à luy & de l'avoir propice & favorable. Car c'est luy qui donne grace & gloire, & qui n'epargne aucun bien à ceux qui vivent en sa crainte. Quand nous le servirons comme nous devons, il nous fera trouver grace envers les hommes, Car comme dit S. Pierre, *Si nous faisons bien, qui est ce qui nous fera du mal?* S'il est expedient pour notre salut ou pour le bien de son Eglise que nous soyons dans les charges & dans les honneurs, il saura bien nous y donner entrée aussi bien qu'à Ioseph, à Daniel & à Mardochee: Mais quand tout le monde nous haïroit; quand il nous fermeroit la porte à tous ses honneurs; quand il nous depouilleroit, comme gens morts au monde, de tous nos biens & de toutes nos commoditez temporelles, Dieu nous donnera ce qui vaut incomparablement d'avantage, *à sçavoir sa grace & sa gloire & ne nous epargnera aucun bien*: Car celui qui n'a pas epargné pour nous son unique; comment ne nous elargira-t-il toutes choses avec luy? Mais souvenons nous toujours que ses promesses ne sont faites qu'à ceux qui

X

chemi-

cheminent en integrité. Qui est-ce (dit-le Prophete Pseaume 15..) qui sejournera en ton Tabernacle? Qui est-ce qui habitera en la montagne de ta sainteté? Celuy qui chemine en integrité, & fait ce qui est juste &c. Adonnons nous donc, Tres-chers Freres, à cette integrité. Ce que Dieu dit à Abraham, Je suis ton bouclier, & ton loyer tres-grand, Chemine devant moi, & sois entier, Figurons nous qu'il nous est dit à tous, & le servons avec sincerité de cœur comme vivans en sa presence. Alors serons nous assurez de jouir d'une vraye felicité en ce siecle & en l'autre. Car il nous comblera dès ce siecle de ses biens spirituels & celestes, entant qu'estans justifiez par la foy, nous aurons paix envers Dieu le Pere par notre Seigneur Iesus Christ: & à l'heure de notre mort il mettra nos ames en son repos, jusques à ce qu'en l'aparition glorieuse de notre Redempteur, il nous recueille en corps & en ame au Royaume des Cieux où il nous donnera en la contemplation de sa face un plein rassasiement de joye, & en sa dextre ces plaisirs eternels, en l'esperance desquels il nous a elevez en son Eglise: Et alors nous pourrons dire à bonnes enseignes,

Mieux

*Mieux vaut un jour chez toy que mille ail-
leurs. Ce jour là sera un jour qui n'aura
point de nuit qui luy succede, mais qui
durera eternellement, & où eternelle-
ment nous le benirons avec ses An-
ges & ses Saints pour ses incenarrables
bontez.*

X i S E R M O N.